Les joyaux de nos RÉSERVES NATURELLES

356
C'est le nombre de réserves naturelles en France dont 168 nationales.

En Camargue, le parc naturel régional recouvre de nombreux espaces naturels protégés, notamment 15 000 hectares de réserve naturelle mais aussi (photo) un parc ornithologique privé où observer les flamants roses.

DES TOURBIÈRES MYSTÉRIEUSES aux déserts rocheux, des refuges pour les fous de Bassan aux falaises où planent les vautours, partez explorer ces sites protégés où la biodiversité foisonne.

1,66 million de km²
C'est la surface de la plus grande réserve naturelle française, celle des terres Australes (Crozet, Kerguelen…), un sanctuaire de biodiversité.

Des coupes d'arbres dans la forêt de Fontainebleau ? Pour les peintres du groupe de Barbizon, qui trouvent l'inspiration dans ces paysages forestiers, il n'en est pas question ! Grâce à leur combat, ils obtiennent en 1861 la création d'une réserve artistique, la première zone naturelle protégée au monde. Depuis, face à l'urgence de sauvegarder la biodiversité, la France a classé de nombreux sites, dont les réserves naturelles – nationales ou régionales. « Ce sont des laboratoires où l'on teste des bonnes pratiques, qui peuvent ensuite essaimer bien au-delà des espaces naturels protégés », décrit Charlotte Meunier, présidente du réseau Réserves naturelles de France. Pour autant, pas de nature mise sous cloche ! Dans ces lieux préservés, les visiteurs sont les bienvenus (mais ils doivent respecter la réglementation !). Nous en avons sélectionné 25 (en métropole, même si beaucoup se trouvent outre-mer) pour vous donner envie de les découvrir. ■

Dossier réalisé par Caroline Péneau, avec Frédérique Boursicot, Marion Guyonvarch, Thierry Lacour et Axelle Szczygiel

YANN GUICHAOUA/GETTY IMAGES

En Corse, dans la réserve de Scandola, les bateaux touristiques sont accusés de trop approcher les nids des balbuzards pêcheurs et de gêner leur reproduction. Ils assurent respecter une zone de quiétude de 250 mètres autour des nids.

VADYM LAVRA/ALAMY/PHOTO12

Des espaces qui tentent de préserver la nature

SI LES RÉSERVES RÉUSSISSENT à sauvegarder la biodiversité, elles ne représentent qu'une toute petite partie des aires protégées.

Quel est le point commun entre la gesse des marais (une plante), la grenouille des champs et le blongios nain (un oiseau) ? Ces espèces ont élu domicile au sein de la tourbière alcaline de Marchiennes, dans le Nord. Un sublime paysage de terre et d'eau, indispensable à la reproduction de nombreux animaux, ainsi qu'un puits de carbone. Mais la menace plane : au cours du XXe siècle, en France, plus de la moitié des zones humides ont disparu. Aussi, l'État vient de classer ce lieu en réserve naturelle nationale. En Bretagne, quatre sites, dont les dunes et marais littoraux de Guissény (Finistère) devraient devenir réserves naturelles régionales d'ici à 2024. L'État a fixé des objectifs ambitieux : protéger, d'ici à 2030, 30% du territoire, dont 10% en protection renforcée, contre 2,4% aujourd'hui.

Une réserve, nationale ou régionale, fait partie de ces espaces hautement préservés régis par une réglementation – différente selon les sites. Avec souvent à la clé de bons résultats de conservation : d'après une étude de 2019, si les populations d'oiseaux communs (200 espèces) ont baissé en moyenne de 6,6% en métropole entre 2004 et 2018, elles ont augmenté de 12,5% dans les réserves ! « Il reste beaucoup à faire, nuance Charlotte Meunier, présidente de Réserves naturelles de France. Chez nous comme dans le monde, la biodiversité s'effondre. En montagne par exemple, nous nous inquiétons pour l'avenir du lagopède et du grand tétras, à cause du changement climatique. »

Pas facile de concilier protection et activités touristiques

Ces oiseaux sont aussi dérangés par les randonneurs et skieurs. Car concilier préservation de la biodiversité et activités humaines (loisirs, pêche, agriculture…) s'avère délicat ! Les réserves ne sont pas des sanctuaires : la chasse est autorisée dans 60% d'entre elles, les activités forestières dans 36%, l'agriculture dans les deux tiers. Et les visiteurs y viennent nombreux. Régulièrement envahie par des bateaux touristiques, la réserve corse de Scandola a perdu son diplôme européen d'espace protégé en décembre 2020. Celle de Saint-Mesmin (Loiret), sur les bords de Loire, souffre en été de l'afflux des promeneurs, qui ne respectent pas tous l'interdiction de se baigner ou d'allumer un feu. Ailleurs, des projets d'extension génèrent des débats, comme à Venec, en Bretagne, qui doit passer de 48 à 336 hectares. « Notre mission est de discuter, sensibiliser les acteurs concernés, souligne Charlotte Meunier. Dans les gorges de l'Ardèche par exemple nous avons trouvé un accord avec les spéléologues, en préconisant d'éviter certains secteurs des grottes pour protéger les chauves-souris. C'est parfois contraignant pour les usagers mais les réserves restent de petites surfaces (300000 hectares en métropole). C'est là que nous pouvons changer nos habitudes, c'est essentiel au regard des enjeux de sauvegarde de notre patrimoine naturel ».

Les réserves et les cœurs de parcs naturels nationaux ne représentent en effet qu'une petite partie des aires protégées. Il existe d'autres dispositifs : parc naturel régional, site Natura 2000, etc (voir encadré à droite). « Ce millefeuille d'instruments aux objectifs différents est souvent mal compris et critiqué, reconnaît Laure Debeir, chargée des aires protégées au comité français de l'Union internationale pour la conservation de la nature (UICN). Mais ils s'adaptent à toutes les subtilités du territoire. » Côté protection, le bilan reste mitigé. « En Allemagne, des études ont établi que dans plusieurs zones protégées les populations d'insectes volants avaient diminué de plus de 75% en près de trente ans », explique Hélène Soubelet, directrice de la Fondation pour la recherche sur la biodiversité. Mêmes résultats peu encourageants côté mer : en Méditerranée, une équipe du CNRS a montré que sur 1062 aires marines protégées, 95% manquent de régulations suffisantes pour réduire l'impact humain sur la biodiversité. Et seulement 0,23% du bassin bénéficie d'une réelle protection. « Tout le monde veut bien faire, mais sans avoir les moyens humains et financiers adéquats », note Laure Debeir. Autre écueil, le manque de connexion entre les aires. « Il est illusoire d'espérer cantonner certaines espèces, notamment les grands mammifères, à une zone restreinte. D'où la nécessité de créer plus de corridors écologiques », estime Hélène Soubelet, qui plaide pour une approche globale. « Protéger 30% du territoire, c'est bien, mais si on ne diminue pas les pressions dues aux activités humaines en dehors des espaces préservés, ce ne sera pas assez efficace. »

Le gypaète barbu, disparu vers 1920, est revenu dans les Alpes

En attendant, les succès méritent d'être valorisés. En 2021, plusieurs sites français, dont six réserves (en Haute-Savoie) et un site Natura 2000, ont été distingués par l'UICN : ils ont été ajoutés à sa liste verte, un label international octroyé pour une période de cinq ans renouvelable, qui récompense les aires protégées exemplaires. « Les six réserves ont toutes été créées il y a une quarantaine d'années, en pleine expansion des domaines skiables, rappelle Cécile Georget, du Conservatoire d'espaces naturels Asters, en charge de la gestion des six réserves. Aujourd'hui, ces milieux sont en très bon état de conservation. » Pour preuve, le gypaète barbu (un grand rapace disparu dans les années 1920) y a fait son retour : la Haute-Savoie accueille cinq couples. « Pour que cela fonctionne, un décret ne suffit pas ! prévient Cécile Georget. Il est indispensable de mettre autour de la table les acteurs du territoire concerné (communes, riverains, industriels…), afin que tous se sentent impliqués. »

Les résultats dépassent parfois les rêves les plus fous. « Lors de la création du parc marin de la Côte bleue (Bouches-du-Rhône), les pêcheurs ont été intégrés aux échanges, relate Laure Debeir. Par la suite, ils ont poussé à la constitution, au sein du parc, de deux réserves intégrales ! » Aujourd'hui, les poissons s'y reproduisent, grossissent et, lorsqu'ils sont trop nombreux, sortent de ces réserves, permettant aux pêcheurs de profiter de cette ressource redevenue abondante. ■

Axelle Szczygiel

UNE PALETTE D'AIRES PROTÉGÉES

Parc naturel, réserve naturelle, espace sensible… Pas simple de s'y retrouver dans ces dispositifs, aux protections et règles différentes.

Parc naturel national
Reconnu exceptionnel par la richesse de sa biodiversité, ses paysages, son patrimoine culturel, il est créé par l'État. **La France en compte 11** (dont trois outre-mer). Sur une surface importante, il comprend **un cœur,** soumis à une réglementation forte (la circulation, la construction sont limitées, certaines activités comme la chasse sont interdites), et une **aire d'adhésion,** où les communes mènent des actions de protection.

Réserve intégrale
Seule la recherche scientifique est autorisée dans ces espaces créés dans les cœurs de parcs nationaux. **On en compte 4** en France (dont la dernière née en 2021, dans le parc national de forêts). Il existe aussi des **réserves biologiques intégrales** gérées par l'Office national des forêts, où les récoltes et l'exploitation forestière sont interdites, mais pas forcément les promenades.

Parc naturel régional
Créé pour mettre en valeur un espace rural habité, il vise à préserver le patrimoine naturel tout en favorisant le développement économique et social. Les **58 parcs régionaux** français (dont deux ultramarins) représentent **16,5% du territoire.** Aucune réglementation particulière ne s'impose.

Réserve naturelle
Il s'agit d'un espace naturel fortement protégé (au même niveau que les cœurs de parcs nationaux). Les réserves nationales sont créées par l'État, les régionales par les conseils régionaux.

Natura 2000
Ce réseau protège des sites naturels terrestres ou marins européens abritant des espèces et leurs habitats endémiques, menacés ou rares **(2000 espèces concernées)**. Le classement ne remet pas en cause les activités ou infrastructures existantes, mais les impacts de nouveaux projets (constructions…) sur la faune et la flore sont étudiés. Ce réseau couvre **13% de la surface** terrestre métropolitaine.

Espace naturel sensible
Il s'agit d'un site naturel menacé, par exemple à cause de la pression urbaine. Il reste ouvert au public mais son accès peut être limité.

Sites classés et inscrits
Sites naturels ou bâtis qui présentent un intérêt artistique, historique, scientifique, légendaire ou pittoresque. Les travaux (pose d'un panneau, construction d'un bâtiment, coupe d'arbres, création de sentiers) sont soumis à une autorisation (site classé) ou à une déclaration (site inscrit). La France compte **2700 sites classés et 4000 sites inscrits,** soit 4% du territoire national.

Site des conservatoires d'espaces naturels
C'est un espace vendu, donné ou confié en gestion par des particuliers ou des communes aux **24 Conservatoires** d'espaces naturels. La France en compte **3800,** dont 37% en zone humide.

Le parc naturel national de la Vanoise a été créé en 1963, pour protéger le bouquetin qui en avait quasiment disparu.

CÉLINE RUTTEN/PARC NATIONAL DE LA VANOISE

Une faune et une flore hors du commun

DANS LES RÉSERVES, les scientifiques scrutent à la loupe les milieux et les espèces menacées. Tendez l'oreille, équipez-vous de jumelles, ici les animaux sont rois !

1 LANDES

Quel fleuve porte le surnom de « petite Amazonie » ?

Un plan d'eau couvert de nénuphars, un long ruban de rivière, puis un delta marécageux ont donné à la réserve naturelle du Courant d'Huchet le surnom de « petite Amazonie des Landes ». Le fleuve, au-dessus duquel la végétation, dense, étire ses branches, serpente sur neuf kilomètres de l'étang de Léon jusqu'à l'océan Atlantique. La diversité des habitats – de la forêt aux dunes de sable en passant par les tourbières – se découvre à pied ou en galupe, la barque traditionnelle. Au fil de l'eau, on admire des cyprès chauves, des hibiscus des marais, des cistudes, des hérons et même des visons.

▶ **reservenaturelle-couranthuchet.org**

PASQUINI CÉDRIC/HEMIS.FR

36 280 espèces ont été inventoriées dans les réserves naturelles dont 914 endémiques (384 en métropole, 530 en outre-mer). Elles protègent **35 % des espèces menacées** identifiées sur la liste rouge nationale.

JOSE ANTONIO JIMENEZ SAEZ/BIOSPHOTO

2 PYRÉNÉES-ATLANTIQUES

Où admirer des vautours sur écran géant ?

Grâce à une webcam installée à 1 000 mètres d'altitude, les visiteurs du musée La Falaise aux vautours à Aste-Béon peuvent voir en direct et sur écran géant la colonie de vautours de la réserve naturelle nationale d'Ossau. Celle-ci a été créée en 1974 pour préserver la dernière colonie française de vautours fauves. De sinistre réputation, ces oiseaux charognards sont en réalité indispensables au bon fonctionnement de l'écosystème, car ils limitent la propagation des maladies, comme la rage, en dévorant les cadavres des animaux morts dans la nature. Ici, on leur assure le gîte (en garantissant la tranquillité des sites de nidification) et à l'occasion le couvert, quand les éleveurs de la région viennent déposer leurs carcasses d'animaux sur la plateforme d'équarrissage. Depuis la création de la réserve, la population de ces rapaces a été multipliée par dix et atteint aujourd'hui plus d'une centaine de couples nicheurs.

▶ **falaise-aux-vautours.com**

3 ALPES-MARITIMES

Pourquoi protéger une zone infertile ?

Le parc national du Mercantour, l'un des plus sauvages de France – c'est ici que le loup a fait son grand retour en 1992 – vient d'obtenir, en septembre 2021, la sanctuarisation du secteur de Roche Grande. Dans cette zone de 500 hectares de falaises, roches et éboulis, la végétation semble rare. Pourtant, des espèces comme la campanule des Alpes ou le chardon de Bérard s'y accommodent de sols pauvres, secs et rocailleux. Aujourd'hui menacées, ces « espèces sentinelles » permettront d'évaluer les conséquences du dérèglement climatique sur les milieux alpins.

SERGIY BEKETOV/ALAMY/PHOTO12

4 PYRÉNÉES-ORIENTALES

Où se promener dans une forêt sauvage ?

Depuis plus de cent cinquante ans, les coupes sont interdites dans la forêt de la Massane. Composée de 50 000 arbres, celle-ci évolue donc à son rythme et héberge plus de 8 000 espèces animales (un record mondial au mètre carré), dont des coléoptères. Une exception en France, puisque seule 0,25 % de la forêt est laissée à l'état sauvage. Véritable laboratoire à ciel ouvert pour étudier l'adaptation au changement climatique, cette réserve naturelle abrite surtout des hêtres, une essence rare sous ces latitudes car sensible à la chaleur et à la sécheresse. Premier constat des scientifiques : le bois mort, loin de favoriser les incendies, a permis au contraire de maintenir fraîcheur et humidité au niveau du sol.

▶ **rnnmassane.fr**

DIANE SOREL/RNN MASSANE

5 MARNE

Pourquoi ces arbres sont-ils complètement tordus ?

Avec leurs branches crochues comme des doigts de sorcière, les hêtres de Verzy forment une forêt étrange, digne d'un conte de fées. La plupart de ces arbres, appelés « faux », se situent dans le parc naturel régional de la Montagne de Reims, sur l'ancienne propriété d'une abbaye. Étonnamment, les autres hêtres tortillards connus (Bourgogne, Allemagne, Pologne) poussent aussi sur des terrains dépendant d'abbayes, sans doute parce que les moines avaient échangé des greffons. À l'origine de ces circonvolutions, une mutation génétique. « Elle a pu se produire de façon spontanée ou être provoquée par un virus ou une bactérie », explique Jean-Baptiste Richard, responsable environnement à l'ONF. Hélas, ces hêtres poussent mal (certains plafonnent à quatre mètres) et souffrent de la concurrence avec leurs voisins pour le soleil. Depuis la création de la réserve biologique des Faux de Verzy en 1981, le nombre d'arbres a augmenté, jusqu'à atteindre 900 individus aujourd'hui !

YANNICK LE GAL/ONLYFRANCE.FR

6 CÔTES-D'ARMOR

Pourquoi les fous de Bassan ont-ils choisi les Sept-Îles ?

« Cet archipel d'îlots rocheux est isolé tout en étant situé à proximité de zones riches en poissons. Il dispose en plus de falaises, ce qui favorise l'envol des jeunes volatiles », explique David Gremillet, océanographe au CNRS. La création d'une réserve ornithologique en 1912 a assuré la tranquillité des macareux moines et des pingouins torda. Dès 1939, les premiers couples de fous de Bassan, une espèce d'ordinaire plus septentrionale, y ont élu domicile. Mais si la population des fous a progressé jusqu'en 2000 pour atteindre 40 000 nicheurs, leur nombre ne cesse de diminuer depuis. En cause, notamment, la raréfaction du poisson – en particulier du maquereau qui migre vers le nord – et les prises accidentelles d'oiseaux par les filets de pêche en Afrique de l'Ouest, leur lieu de migration. Une extension de la réserve des Sept-Îles (de 280 à 19 700 hectares !) est à l'étude pour assurer la survie de la population.

▶ **sept-iles.lpo.fr**

7 VENDÉE ET CHARENTE-MARITIME

Où espérer voir des loutres ?

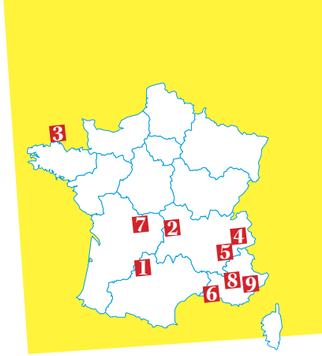
Timide, discrète et nocturne, la loutre d'Europe se dérobe aux regards. Protégée depuis 1981 après avoir été longtemps chassée, elle regagne du terrain, notamment dans la réserve naturelle de la baie de l'Aiguillon, une zone de 4 900 hectares de vasières et de prés-salés, située en aval du Marais poitevin, d'où la loutre n'a jamais disparu. La création de passages sous les routes et d'aires de repos a permis à ce mammifère semi-aquatique de recoloniser ce nouvel espace. D'autant que la baie, située à la confluence des eaux salées et douces, sert de nurserie aux poissons, dont la loutre se délecte. Faute de la croiser, les visiteurs admireront les 75 000 oiseaux, notamment migrateurs, qui y font escale ou y hivernent.

▶ **reserve-baie-aiguillon.fr**

ISTOCK

Un patchwork de curiosités minérales et paléontologiques

UN RUBAN DE GALETS QUI S'AVANCE DANS LA MER, une dalle incrustée de fossiles d'ammonites… Les réserves protègent aussi des sites qui racontent notre longue saga géologique.



1 LOT

Où visiter des phosphatières ?

Dans le Quercy, des mines à ciel ouvert ont été ouvertes au XIXe siècle pour exploiter le phosphate que renfermaient les affleurements calcaires. En 1886, on compte 161 gisements produisant 30 000 tonnes de phosphate, utilisé comme engrais. Mais le filon s'épuise et en 1902 il ne reste que deux phosphatières en activité. Cette frénésie a permis de mettre au jour de très nombreux fossiles enfermés dans la roche depuis vingt millions d'années. Plus de 600 espèces de vertébrés ont été identifiées dans ces mines, protégées par la réserve naturelle géologique du Lot. Celles du Cloup d'Aural se visitent.

▶ **phosphatieres.com**

EMMANUEL LATTES/ALAMY/PHOTO12

2 PUY-DE-DÔME

Qui a baptisé ainsi la dent de la Rancune ?

« Il semble que ce piton de 90 mètres de haut a été renommé de la sorte par un prêtre qui n'appréciait pas que l'ancien nom, qui nous est inconnu, fasse référence au côté phallique du rocher », explique Philippe Houdin, garde chargé d'études sur la réserve naturelle. Planté au milieu de la vallée de Chaudefour, devenue réserve en 1991, ce haut lieu d'escalade est en fait l'ancienne cheminée d'alimentation – un dyke – d'un stratovolcan actif il y a encore 200 000 ans, libérée par l'érosion des roches qui l'entouraient.

▶ **parcdesvolcans.fr/Decouvrir/Accueil-et-reserves-du-Parc/Visiter-la-Reserve-naturelle-de-la-Vallee-de-Chaudefour**

8 VIENNE

Qui vit dans les mares du Pinail ?

Des tritons (entre autres) ! La réserve naturelle régionale compte pas moins de 6 000 mares sur une étendue de 140 hectares. Pendant mille ans, on extrayait sur cette lande de bruyères la pierre meulière qui permettait de moudre les grains dans les moulins. Une fois le bloc dégagé à l'aide de pioches, l'eau de pluie remplissait la fosse. C'est toujours elle qui alimente ces mares, régulièrement menacées par la sécheresse. Les scientifiques surveillent donc de près la flore et la faune (2 500 espèces recensées), dont le triton crêté. Ils ont observé que le petit amphibien délaisse certaines mares pour s'installer dans les plus profondes (quelques mètres à peine) et ils s'inquiètent pour son avenir dans cet écosystème fragile.

▶ **reserve-pinail.org**

STAN FAUTRE/ONLYFRANCE.FR

9 GIRONDE

Le banc d'Arguin va-t-il disparaître ?

La réserve naturelle créée en 1972 est un lieu privilégié de nidification, d'hivernage et de haltes migratoires pour de nombreuses espèces d'oiseaux, comme les bécasseaux ou la sterne cauge, à l'abri des prédateurs terrestres. Problème, la bande de sable mouvant d'environ quatre kilomètres de long pour deux de large qui persiste dans le bassin d'Arcachon, en face de la dune du Pilat, va effectivement disparaître. « C'est un phénomène cyclique, précise Alexandre Nicolae-Lerma, ingénieur de recherche en risques côtiers au Bureau de recherches géologiques et minières. Coincé entre les vagues et les courants de marée puissants du bassin – jusqu'à quatre mètres par seconde –, le banc s'amincit et se déplace peu à peu vers le sud-est. On estime que d'ici une dizaine d'années il sera remplacé par le banc du Toulinguet qui a commencé à se former au nord. » Des navettes permettent d'y accéder.

NICOLAS GEORGES ; CARLOS MUNOZ/AGUE DIVERGENCE

6 BOUCHES-DU-RHÔNE
Peut-on voir des œufs de dinosaures ?

Près d'Aix-en-Provence, dans les 140 hectares de la réserve naturelle nationale de Sainte-Victoire, des centaines d'œufs de dinosaure ont été mis au jour à partir des années 1930. Un butin tel que les Américains ont surnommé le site Eggs-en-Provence ! Il y a 74 millions d'années, des grands reptiles – tortues, crocodiles et cinq à six familles de dinosaures – vivaient sur une langue de terre au climat humide, et pondaient dans les méandres des rivières coulant sur le site. Une fois les bébés sortis de l'œuf, la coquille vide se remplissait de sédiments lors des crues. Ce processus a permis la fossilisation des œufs. Si ce gisement paléontologique – on n'en recense que dix équivalents dans le monde – n'est pas accessible au public, un sentier d'interprétation va prochainement être créé. Une exposition présentant ces découvertes est également visible au Muséum d'histoire naturelle d'Aix-en-Provence.

▶ **grandsitesaintevictoire.com**

GUY CHRISTIAN/HEMIS.FR

7 HAUTE-VIENNE Où est tombée une météorite géante ?

Au cœur du Limousin : il y a 200 millions d'années, une météorite géante d'un kilomètre et demi de diamètre a heurté le sol à plus de 20 kilomètres/seconde à l'emplacement actuel du lieu-dit de La Judie, à Pressignac-en-Charente. Le choc, équivalent à l'explosion de plusieurs milliers de bombes atomiques, a généré un astroblème, un cratère de 20 kilomètres de diamètre. Seules traces de ce cataclysme qui a tout ravagé sur 100 kilomètres à la ronde : les roches uniques nées de la fusion de la météorite avec les roches terrestres. Les teintes de ces pierres (jaune, vert, rouge) dépendent de la température à laquelle a eu lieu la fusion. Ces « brèches » émaillent les monuments de la région, comme les thermes de Chassenon (ci-dessus) ou l'église de Rochechouart. Ce n'est qu'en 1969 que le géologue François Kraut a découvert que ces roches mystérieuses venaient de la chute d'une météorite. L'astroblème de Rochechouart-Chassenon est devenu une réserve en 2008.

3 CÔTES-D'ARMOR
Comment s'est formé le sillon de Talbert ?

À Pleubian, une langue de sable et de galets s'étire dans la mer sur 3,2 kilomètres… Large de 35 à 100 mètres, cette digue naturelle classée réserve régionale en 2006, où les oiseaux (grand gravelot…) aiment nidifier, résulte de l'action combinée de l'érosion et des courants marins. « Il y a vingt mille ans, la plateforme continentale alors dégagée des eaux [le niveau de la mer était 120 mètres plus bas, ndlr] s'est fracturée sous l'effet du gel et du dégel, formant les galets, explique Julien Houron, garde du littoral. Ils ont été emportés à la montée des eaux mais certains se sont ancrés à des écueils rocheux, formant ce cordon littoral. »

JEAN-PHILIPPE DELOBELLE/BIOSPHOTO

4 SAVOIE
Pourquoi de telles crevasses ?

Dans la réserve naturelle de Sixt-Passy s'étale sur presque 2000 hectares le désert de Platé, le plus vaste lapiaz d'Europe. Cette formation rocheuse a été modelée par les eaux de pluie chargées en gaz carbonique. La surface est ridée de crevasses pouvant atteindre un mètre de profondeur, de cannelures, rigoles et lames tranchantes, et on y trouve parfois des fossiles d'oursins. Les randonneurs accèdent à ce haut plateau situé à 2500 mètres d'altitude, royaume des chamois et bouquetins, en empruntant le GR96, ou par un sentier balisé depuis l'arrivée du téléphérique des Grandes-Platières (Flaine).

▶ **flaine.com/desert-de-plate**

5 ISÈRE
Quel est le vallon le moins visité de France ?

Sans doute celui de Lauvitel ! Cette zone de sept kilomètres carrés, coincée entre deux arêtes et limitée au nord par le lac du même nom, est interdite au public depuis 1995. La réserve intégrale, située dans le parc national des Écrins, n'accueille que quelques scientifiques (moins de 120 visites par an) qui étudient l'évolution d'un environnement montagneux sans tourisme, pastoralisme, chasse ni agriculture. Résultat, malgré une hausse locale de température de 1,8 °C en vingt ans, l'écosystème se porte bien. Les chercheurs ont compté 500 espèces de papillons, 300 de champignons, des chevreuils et même des loups !

92 % des réserves naturelles sont ouvertes au public. Près de **12 millions de visiteurs** s'y rendent chaque année. **96 %** d'entre elles accueillent au moins une activité sport de nature (canoë-kayak, ski de randonnée, trail, VTT…).

JEAN-PHILIPPE DELOBELLE/BIOSPHOTO

8 ALPES-DE-HAUTE-PROVENCE Pourquoi Digne-les-Bains collectionne les fossiles ?

Sur la dalle à ammonites, une paroi inclinée de 320 mètres carrés, affleurent plus de 1500 fossiles de coquillages (90 % d'ammonites) dont les plus gros mesurent 70 centimètres de diamètre ! Il s'agit en fait d'un fond marin sédimenté datant de 190 millions d'années, qui a été poussé à 600 mètres d'altitude lors de la formation des Alpes. La réserve géologique de Haute-Provence protège d'autres sites, notamment un squelette presque complet d'ichtyosaure emprisonné dans la roche à La Robine-sur-Galabre.

9 ALPES-MARITIMES Où peut-on visiter les gorges du Colorado sans prendre l'avion ?

Dans les gorges de Daluis, une entaille spectaculaire longue de 900 mètres, creusée par le Var, avec des à-pics de 300 mètres. Il y a 280 millions d'années, à la fin de l'ère primaire, se sont déposées ici des cendres volcaniques. Ces roches de couleur lie-de-vin, les pélites, doivent leur nuance à l'oxyde de fer. Un paysage qui rappelle les canyons abrupts du Colorado National Monument aux États-Unis. Dans les anciennes mines de cuivre de la réserve naturelle régionale des gorges de Daluis ont été découverts une dizaine de minéraux uniques au monde, dont la barrotite et la gilmarite. Au sein de ce site, qui se visite en voiture (sur la route sinueuse des Hautes-Alpes) ou à pied, vivent 84 espèces d'oiseaux.

▶ **gorgesdedaluis.fr**

BERTRAND BODIN/ONLYFRANCE.FR

Des lieux d'Histoire et de légendes

UN COL OÙ SONT PASSÉS LES ÉLÉPHANTS D'HANNIBAL, un naufrage terrible dans une mer paradisiaque, un pont qui a sauvé des protestants… Dans ces sites où la nature a repris ses droits, le visiteur remonte le temps.

LHOTÉ/ANDIA.FR

1 LANDES

Qui a asséché le marais d'Orx ?

C'est la famille Bonaparte ! Napoléon Ier l'ordonne par décret en 1807, mais ce n'est que bien plus tard que son fils naturel, le comte Walewski, et Napoléon III mettront à sec le marais, grâce à des pompes hydrauliques, pour y cultiver du maïs. On voit encore sur celles-ci un aigle impérial gravé dans la pierre. Dans les années 1980, le pompage est jugé trop coûteux et l'eau revient dans le domaine, classé réserve naturelle en 1995. Les deux abris en béton qui font office de perchoir pour les aigrettes garzettes, balbuzards pêcheurs ou les spatules blanches (293 espèces d'oiseaux recensées dans la réserve) ont été bâtis en 1943 par la Wehrmacht. L'armée allemande voulait y camoufler des relais radio. Aujourd'hui, un circuit de découverte de 6,2 kilomètres permet d'observer les oiseaux migrateurs qui prennent leurs quartiers d'été dans cette réserve de 1 000 hectares, ou de découvrir une tortue rare, la cistude d'Europe.

▶ **reserve-naturelle-marais-orx.fr**

2 ARDÈCHE

Quel rôle a joué le pont d'Arc ?

En 1621, 300 protestants ont traversé, de nuit, cette arche de 59 mètres de large, qui enjambe les flots de l'Ardèche à 54 mètres de hauteur, pour porter secours à la communauté protestante du Vallon-Pont-d'Arc, encerclée par les armées de Louis XIII. Furieux, le roi et Richelieu ordonneront en 1629 la destruction de ce passage naturel. Sans succès. Aujourd'hui l'arche, parfois empruntée par des promeneurs aventuriers malgré l'interdiction, est la principale attraction de la réserve naturelle des gorges de l'Ardèche, où plus d'un millier d'espèces végétales ont été dénombrées.

▶ **gorgesdelardeche.fr**

ISTOCK

3 PAS-DE-CALAIS

La forteresse de Mimoyecques est-elle habitée ?

Oui, par des chauves-souris ! Construite sur ordre d'Hitler en 1943-1944 pour abriter le canon V3, une arme redoutable qui devait tirer 1 500 obus par jour sur l'Angleterre, la forteresse souterraine de Mimoyecques (dans la réserve du même nom) est devenue le repaire des chiroptères. Chaque hiver, 350 spécimens appartenant à dix espèces trouvent dans le vaste réseau de galeries creusé dans la roche crayeuse les conditions idéales – une température stable de 10 °C, de l'humidité et de l'obscurité – pour hiberner tranquillement, sans visite importune du public. Le site est ouvert d'avril à octobre.

▶ **mimoyecques.fr**

DANITA DELIMONT CRÉATIVE/ALAMY/PHOTO12

EMMANUEL HOLDER/NATURIMAGES

5 FINISTÈRE Où se situe la porte des enfers ?

Au cœur du Yeun-Elez, dans la réserve du Venec, un vaste ensemble de marais et de tourbières niché dans les monts d'Arrée. Cette dernière tourbière bombée active de Bretagne, vieille de 5 000 ans, cacherait aussi le passage vers le monde des morts. D'après la légende, c'est ici que l'Ankou vient chercher les défunts sur sa charrette. Il ne sort qu'à la nuit tombée : rien ne vous empêche donc de vous balader dans ces étendues à la beauté sidérante, classées réserve naturelle en 1993. Vous y découvrirez des sphaignes – les plantes qui créent la tourbe, à raison d'un millimètre par an –, le lycopode inondé (ou herbe de l'oubli, car il était utilisé comme drogue), et des plantes carnivores ! Enfin, vous apercevrez peut-être un castor d'Europe.

4 HAUTES-ALPES Hannibal est-il passé par le col de la Traversette ?

Pas si sûr ! Certes, de nombreux excréments d'animaux fossilisés, découverts dans le sol du col de la Traversette, situé à 2 914 mètres dans le massif du Queyras et la réserve de Ristolas-Mont-Viso, ont été étudiés en 2016. Ils renferment des bactéries *Clostridium*, qui constituent 70 % de la flore intestinale des chevaux, et les datations au carbone 14 les font remonter à 200 avant J.-C. Pile à l'époque (-218) où le général carthaginois Hannibal, avec 30 000 hommes, 15 000 chevaux et 37 éléphants, a traversé les Alpes pour attaquer Rome ! Cependant, d'autres historiens affirment que ces excréments ont pu s'accumuler au fil des siècles, et restent convaincus qu'Hannibal a emprunté le col Clapier, plus large. Cette réserve se découvre à pied, les chanceux y croiseront chamois, bouquetins, gypaètes et peut-être la salamandre de Lanza, endémique du massif.

▶ **pnr-queyras.fr/reserve-de-ristolas-mont-viso**

Dans la réserve de Ristolas-Mont-Viso.

BERTRAND BODIN/ONLYFRANCE.FR

6 VAR Quelle île était envahie par les rats ?

L'île de Bagaud ! Selon la légende, il était même dangereux d'y accoster tant le rat noir, venu d'Amérique, pullulait. Si les rongeurs s'attaquaient avant tout aux reptiles et aux œufs des oiseaux, un autre envahisseur étouffait la végétation de cet îlot de 59 hectares : la griffe de sorcière, une plante grasse rampante originaire d'Afrique du Sud. Depuis 2007, l'endroit a été classé, avec les îlots de la Gabinière et du Rascas, réserve intégrale des îlots de Port-Cros. Grâce à un programme d'arrachage manuel des plantes (40 tonnes !), de captures et d'empoisonnement de 2 000 rongeurs, l'île respire à nouveau.

7 CORSE Quel bateau a fait naufrage aux îles Lavezzi ?

Le 15 février 1855, la *Sémillante*, une frégate française, est prise dans une tempête au large de la Sardaigne. Elle fait route vers la Crimée pour apporter renforts et vivres aux forces françaises en guerre contre l'Empire russe. Obligé de se dérouter, le navire de 54 mètres se brise sur un rocher, au sud-ouest des Lavezzi. Les 685 hommes périssent. Aujourd'hui, ces îles font partie de la réserve naturelle des Bouches de Bonifacio (80 000 hectares), où vivent 37 % des espèces remarquables de Méditerranée, comme le cormoran huppé ou les herbiers de posidonie.

▶ **rnbb.fr**